STOLLBERG-RILINGER, Barbara, *Was heißt Kulturgeschichte des Politischen ?*

Guillaume Garner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/528>

DOI : 10.4000/ifha.528

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Guillaume Garner, « STOLLBERG-RILINGER, Barbara, *Was heißt Kulturgeschichte des Politischen ?* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/528> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.528>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

STOLLBERG-RILINGER, Barbara, *Was heißt Kulturgeschichte des Politischen ?*

Guillaume Garner

- 1 Résultat d'un colloque organisé à Münster en octobre 2003, cet ouvrage entend présenter un inventaire des possibilités ouvertes dans le domaine de l'histoire politique par l'émergence d'un « tournant culturel ». Organisées en deux parties (« conceptions et concepts », « études de cas »), les quinze contributions de ce recueil couvrent les périodes moderne et contemporaine – mais la période médiévale (le bas Moyen Âge en particulier) n'est nullement exclue des réflexions sur l'histoire culturelle du politique, dont elle est au contraire un champ d'application à part entière. Cet ouvrage étant particulièrement riche, du point de vue théorique autant qu'empirique, on se bornera donc à en souligner ici quelques-unes des lignes de force, tout en indiquant que les différentes approches et problématiques formulées ne sont pas toutes compatibles entre elles.
- 2 Un point de consensus se dégage cependant : la culture, dans la notion d'« histoire culturelle du politique », ne désigne pas un secteur distinct, qui viendrait s'ajouter à la politique, l'économie ou la religion, mais bien plutôt une perspective, permettant d'interpréter à nouveaux frais les phénomènes relevant du politique. B. STOLLBERG-RILINGER propose pour cela d'adopter un concept large de culture, empruntant à la sociologie et à l'anthropologie, qui la définit à la fois comme « la capacité humaine à produire des symboles » et comme l'ensemble des productions symboliques, qu'il s'agisse d'institutions, de pratiques quotidiennes ou de science. Quant à la politique, B.S-R. propose de la définir comme « l'espace d'action dans lequel sont en jeu la production et l'application de décisions collectivement contraignantes ».
- 3 Il s'agit donc de dépasser l'opposition entre forme et contenu de la politique pour montrer le rôle fondamental que jouent symboles et discours dans la constitution des institutions et des catégories politiques : le politiste G. GÖHLER souligne ainsi que la séparation entre une dimension instrumentale et une dimension symbolique de la politique est artificielle dans la mesure où toutes deux sont unies dans une relation dialectique, la politique ne pouvant jouer pleinement son rôle intégrateur que par ses

productions et mécanismes symboliques. Cette impossibilité d'isoler un « noyau dur » de la politique est concrètement illustrée par plusieurs études de cas : en retraçant la politique ecclésiastique dans les duchés de Clèves et Juliers au XVI^e s., A. FLÜCHTER montre ainsi qu'au-delà des mesures édictées dans des ordonnances, cette politique comprend aussi une action symbolique qui permet l'affirmation sur un mode performatif du nouvel ordre politique et confessionnel en cours de constitution.

- 4 Les catégories, les institutions, les formes d'action, les valeurs politiques étant culturellement conditionnées, les phénomènes relevant de la communication se voient attribuer une valeur explicative centrale, et l'essor de l'écrit est thématiquement à plusieurs reprises, notamment par K. SHARPE sur la culture politique en Angleterre pendant la Renaissance et le XVII^e s., ou par A. SUTER à propos des révoltes paysannes en Suisse au XVIII^e s. Plusieurs contributions, en particulier celle de R. SCHLÖGL sur la politique de la ville moderne, considèrent ainsi l'évolution des moyens et procédures de communication comme un facteur constitutif majeur du politique. Cette approche renvoie à la théorie des systèmes de N. Luhmann qui constitue une référence théorique majeure de l'ouvrage, comme l'illustre le texte de R. WALZ sur le concept de culture dans la théorie des systèmes. Les emprunts théoriques sont cependant très divers d'une contribution à l'autre, tout comme les définitions de la sphère « du » politique (ou de « la » politique) sont, de manière logique dans un ouvrage collectif qui rassemble historiens, sociologues et politistes, assez hétérogènes.
- 5 Les différentes études de cas présentées dans le volume illustrent ce statut de l'histoire culturelle comme approche et non comme un domaine d'étude précis, et revisitent ainsi des champs classiques de l'histoire politique tels que les élections parlementaires dans la contribution de T. MERGEL, centrée sur la RFA dans la seconde moitié du XX^e s. A. LANDWEHR étudie ainsi la constitution des catégories sociales à travers la statistique démographique à Venise au XVIII^e s., tandis que l'intégration territoriale et politique est au centre de l'étude de B. EMICH sur l'insertion du duché de Ferrare dans les États pontificaux. Autre thématique : les représentations visant à façonner ou à renforcer une identité collective sont abordées par U. DANIEL qui souligne le rôle des media dans l'émergence d'un syndrome de l'encerclement en Allemagne dans les trois décennies précédant la Première Guerre mondiale, par S. TSCHOPP qui analyse la fonction performative des fêtes patriotiques en Suisse à la fin du XIX^e s., ou par T. GROßBÖLTING dont l'étude est consacrée à la politique de la mémoire de la seconde Guerre mondiale en Italie.
- 6 D'une lecture parfois ardue mais toujours stimulante, cet ouvrage illustre la vivacité des travaux actuellement menés en Allemagne autour d'une problématique culturelle, et constitue en outre une illustration du dialogue que peuvent nouer les historiens avec les autres sciences sociales.
- 7 Guillaume GARNER (MHFA)